

Claudine Pochat ...tout en légèreté.

Claudine vit à Rambouillet depuis 1987. Elle a toujours dessiné et peint. Autodidacte ? Pas seulement. Elle a fréquenté différents ateliers dont celui de Myriam Delahoux à Chatou et celui de Nadie Feuz à Rambouillet. Elle a enseigné l'histoire au collège et au lycée, puis a travaillé à la médiathèque Florian. Depuis des années, la peinture est devenue son activité principale. Il est certain que le monde des livres a largement pénétré son œuvre. Une exposition « Lectures peintes » avait été organisée à la médiathèque en 2008. La forêt s'est également installée dans son univers. L'exposition à Aubusson, au musée Am'carta, « Arbres et livres » témoigne de son regard attentif aux arbres en particulier et à la forêt en général. Le monde de l'enfance fait partie de façon récurrente des autres sujets traités avec passion.

S'il me vient d'emblée des mots pour parler de sa peinture, ce sont ceux de délicatesse, de subtilité, de finesse et de sensibilité. Dans la période difficile que nous traversons, au cœur d'une épidémie et d'une crise sanitaire sévères, le regard qu'elle nous invite à porter sur les choses est plein de poésie et de ses toiles se dégage une douceur tendre.



Les arbres si essentiels à notre région le sont aussi pour l'artiste qui en peint les mutations saisonnières et la majesté silencieuse. (**Arbre à mots- gouache et collage**)

Le gris bleu subtil est omniprésent, les teintes sont douces, mais la couleur explose, rouge ou jaune (*Huile sur toile 73x100*) quand c'est l'automne et l'hiver qui fige les arbres et l'eau de l'étang est rendu dans sa totale froideur (**gouache sur papier**).



Lorsqu'elle s'isole à la campagne, elle qui n'a pas répugné à aider au vêlage d'une vache, fait de cette nouvelle mère un portrait tout en subtilité, en compréhension : Mélusine et son veau sont beaux et unis à jamais. (**Huile sur toile 100x73**). Si la nature - tient une place importante dans son œuvre- la mer, la plage, les arbres et la forêt-, c'est dans le domaine de l'intime – sa maison d'enfance, ses petits-enfants et son autre passion, la lecture- qu'elle trouve aussi ses sources d'inspiration. Et dans ce domaine, la nature encore tient une place importante.



Je la définirais volontiers comme un peintre de l'intime et aussi comme un peintre de l'instant, car rien n'est figé et aucun modèle ne pose ou n'a posé dans ses toiles. Les enfants courent ou jouent, les adultes lisent. Lorsqu'ils regardent des tableaux dans un musée ou dans une exposition des adolescents sont posés sur un pied, en discussion, en déambulation (**Musée 3 – gouache**). Tous sont absorbés et aucun ne semble dérangé par l'œil du peintre, car cet œil, s'il est curieux, n'est en aucun cas perturbateur. Claudine ne maquille pas le monde mais elle en perçoit la beauté secrète, le transitoire, le détail qui lui donne son prix.



Cet instant- là sera désormais figé pour l'éternité, comme ce moment d'intimité entre sœurs (**Les sœurs-Huile sur toile 100x100**). Ce petit garçon s'assiera peut-être d'autres fois sur le bord de cette fenêtre, mais ce ne sera plus l'été et il aura grandi. (**Vacances-Huile sur toile 60x130**). Cet autre aura bien sûr fini par ouvrir la porte, mais l'instant de sa tentative, de son progrès, aura été saisi et il se répètera chaque fois que le regard du spectateur se portera sur lui. C'est la liberté, la joie, le plaisir de vivre qui sont capturés au cœur de la solitude ou de la rencontre.



Les portes et les fenêtres s'ouvrent sur un jardin luxuriant quoiqu'un peu mystérieux. La douceur de vivre y est suggérée grâce au salon de jardin, mais l'artiste trouve-t-elle jamais le temps de s'y asseoir pour s'y reposer, elle qui ne voit le jardin que depuis l'intérieur de la maison ? (**Glycine-Huile sur toile 73x100**) et (**Le jardin -Huile sur toile 81x116**).



Tout ce qui a été aimé et compris fait modèle. Ainsi les livres : tout un métier d'abord –celui de bibliothécaire- et puis une passion personnelle : leur présence en piles ou en rangs témoigne de cet autre



attachement profond. (**Mes livres – Huile sur toile 60x30**).

L'artiste souvent paraît effleurer la toile. Le pinceau se fait léger. Certains sujets sembleraient inachevés si on n'y prenait garde, ainsi (**Dans le pré – huile sur toile 116x81**). En fait, ils ne s'imposent pas, ils sont suggérés. Les traits des visages des personnages ne sont pas dessinés car l'artiste ne fait pas de portrait mais peint une présence ou un mouvement.



C'est la transcription d'une douceur de vivre et d'une paix conquise et la compréhension forte, la restitution parfaite de l'éphémère.

Jocelyne Bernard.

Le 6 novembre 2020.



« La peinture est une respiration. J'ai toujours ressenti le besoin de peindre. D'un seul coup de pinceau, je voudrais saisir le moment plein d'émotions surpris par hasard. Je regarde les lumières, les couleurs, je m'en imprègne, je fais des croquis, des photos pour ne pas oublier un trait de lumière sur une main, un souffle de vent dans un arbre, une trace d'ombre sur l'herbe mouillée. » Claudine Pochat. 2013.

« J'ai toujours été fascinée par les possibilités d'évasions offertes, ainsi ai-je observé dans les lieux publics les personnes plongées dans les livres ou bien les regards happés par un tableau, personnes présentes physiquement mais si loin... Et puis les fenêtres, sources d'évasion permanentes... petite, à l'école, pendant les explications du participe passé, je m'échappais sous des cieux pleins d'aventures. Je me souviens... et j'ai peint les fenêtres, les portes qui s'ouvrent, les chemins qui vont, les horizons fuyants, les arbres, les troncs qui mènent si haut et toutes ces lignes qui fuient vers un ailleurs. » Claudine Pochat.2019.